

## Deuxième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Is 49, 3. 5-6 ; 1 Co 1, 1-3 ; Jn 1, 29-34*

« Moi, j'ai vu, et je rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu » (Jn I, 34).

Chers frères et sœurs, ce n'est pas en scrollant sur l'écran de son *smartphone* que Jean le Baptiste aurait pu voir la colombe demeurer sur Jésus. Comment aurait-il pu reconnaître celui qu'il ne connaissait pas, si sa seule préoccupation avait été une capture vidéo par écran interposé ?

« J'ai vu, et je rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu ». Jean est le dernier voyant. C'est ainsi qu'on appelait les prophètes de l'Ancienne Alliance. Il est le dernier de cette lignée de guetteurs qui, pour n'avoir rien vu de leurs yeux de chair du Messie qu'ils annonçaient, ont pourtant contemplé le Sauveur à venir et l'ont comme attiré par la force de leur regard intérieur.

Jean est le dernier voyant, mais il est surtout le premier qui a vu. Le premier dont le regard, comme aiguisé par l'attente millénaire d'Israël, a pu voir le Verbe, la Parole de Dieu advenue dans la chair du Christ Jésus : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève le péché du monde (Jn I, 29b), voici celui qui baptise dans l'Esprit Saint (cf. Jn I, 33b), c'est lui le Fils de Dieu (Jn I, 34b).

Ainsi, le dernier voyant de l'Ancienne Alliance est-il devenu le premier des contemplatifs. Car c'est bien avec le cœur qu'il a vu, au-delà des seules apparences charnelles. Il est donc le premier, après Notre Dame, à avoir vécu de ce regard doux et amoureux de Dieu, de Jésus Christ qui embrase l'âme<sup>1</sup> et qui réalise cette transformation intérieure qui fait de toute la vie un témoignage.

« Moi, j'ai vu, et je rends témoignage : oui, c'est lui le Fils de Dieu ». Mais nous, chers frères et sœurs, est-ce que nous savons, est-ce que nous pouvons encore voir comme Jean a vu, et rendre témoignage ? Aujourd'hui, nos yeux sont saturés d'images, nos regards sont délavés par ce cinéma permanent qu'est devenue la vie de l'homme et de la femme connectés, nos cerveaux sont saturés de sollicitations qui partent dans tous les sens.

Bien sûr, ce n'est pas entièrement de notre faute. Une bonne partie, en effet, de ces outils de communication, qui se sont imposés comme indispensables et dont on a désormais peur de se séparer, ont été voulus et conçus pour attirer notre attention, capturer notre regard et surtout piéger nos désirs. Tout cela pour vendre

---

<sup>1</sup> Cf. LAURENT DE LA RÉSURRECTION, *Maximes spirituelles*, 5, 24.

aux marchands de toutes sortes du temps de cerveau disponible pour alimenter cet appétit de consommation qui est le cancer spirituel du monde contemporain.

Il y a quelques jours, à un journaliste qui lui demandait de lui citer un livre dont la lecture pourrait l'aider à mieux le comprendre, le Saint-Père Léon XIV a répondu : « J'ai pensé à plusieurs ouvrages, mais l'un d'eux est un livre intitulé *La pratique de la présence de Dieu*. C'est un livre très simple, écrit il y a de nombreuses années par quelqu'un qui ne donne même pas son nom de famille, frère Laurent. [...] Si vous voulez savoir quelque chose sur moi, c'est ma spiritualité depuis de nombreuses années ».<sup>2</sup>

En s'exerçant, autant et aussi souvent qu'il le pouvait, à porter son regard intérieur à Dieu présent au centre de l'âme, Laurent de la Résurrection, un humble frère qui vivait au xvii<sup>e</sup> siècle et qui a passé le plus clair de sa vie à réparer les sandales de ses frères dans les sous-sols du couvent des carmes de Paris, était devenu un contemplatif de la plus haute espèce, un digne émule de Jean le Baptiste. « J'ai vu, et je rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu ».

Son itinéraire spirituel, d'une simplicité désarmante, tient en un bref opuscule et quelques courtes lettres, qui ne cessent d'être réimprimés jusqu'à aujourd'hui, et qui ont été lus depuis trois siècles par des chrétiens de toutes confessions. Dans l'une d'elle, écrite à la fin de sa vie, il dit : « Ce qui me console en cette vie est que je vois Dieu par la foi. Et je le vois d'une manière qui pourrait me faire dire quelquefois : "Je ne crois plus, mais je vois, j'expérimente ce que la foi nous enseigne" ».<sup>3</sup>

Chers frères et sœurs, avec l'aide de l'Esprit Saint qui habite notre cœur depuis notre baptême, nous pouvons purifier notre regard, nous pouvons dégager nos cœurs pour y retrouver, comme le frère Laurent nous l'enseigne si bien, Dieu qui nous y attend toujours. Et faire de notre vie le témoignage éloquent que c'est lui le Fils de Dieu, c'est lui l'Agneau de Dieu, c'est lui qui enlève mon péché, c'est lui qui me sauve. C'est lui qui seul mérite mon attention et mes désirs, c'est lui seul qui mérite mon amour. « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (Mt V, 8). Amen.

---

<sup>2</sup> Conférence de presse à bord du vol de retour entre le Liban et l'Italie, 2 décembre 2025.

<sup>3</sup> LAURENT DE LA RÉSURRECTION, lettre 11. Édition utilisée : *Écrits et entretiens sur la pratique de la présence de Dieu*, Éditions du Cerf, 1991, p. 161.